

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Sa composition:

Voici la liste complète des membres du Gouvernement présidé par le Général Charles de Gaulle; Ministre d'Etat: Jules Jeanneney; à la Justice (Garde des Sceaux): François de Menthon; aux Affaires étrangères: Georges Bidault; à l'Intérieur: Adrien Tixier; à la Guerre: André Diethelm; à la Marine: Louis Jacquinot; à l'Air: Charles Tillion; à l'Economie nationale: Pierre-Mendès France; à la Production: Robert Lacoste; à l'Agriculture: Tanguy Prigent; au Ravitaillement: Paul Giacobbi; à la Santé: François Billoux; au Travail: Parodi; aux Colonies: René Pléven; à l'Education nationale: René Capitant; à l'Information: Teitgen; aux Transports: René Mayer; aux Finances: Lepercq; aux P.T.T.: Augustin Laurent; aux Prisonniers, Déportés et Réfugiés: Henri Frenay; pour l'Afrique du Nord: le général d'armée Catroux.

Voici la biographie des nouveaux ministres:

Lepercq à qui vient d'être confié le portefeuille de Ministre des Finances est né en septembre 1889. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des mines, il fit la guerre de 1914. La guerre terminée, il est chargé par le Gouvernement français de 1923 à 1929, du contrôle des usines «Skoda» en Tchécoslovaquie. Directeur général de l'Union européenne, de 1930 à 1939, à la déclaration de la guerre, il prend du service en qualité de Chef d'escadron. Dès le début des hostilités, il est fait prisonnier.

Rentré en France, il fit aussitôt partie du mouvement parisien de la résistance dont il devint le chef en septembre 1943 jusqu'au 8 mars 1944, date à laquelle il est arrêté. Incarcéré à Reims puis transféré à Fresnes, il ne recouvre la liberté que le 17 août suivant. Deux jours après, c'est lui qui dès la levée en masse des Parisiens, assura le commandement des Patriotes.

Robert Lacoste, Ministre de la Production industrielle, est né le 5 Juillet 1898, en Dordogne. Spécialiste des

questions économiques, il fit avant la guerre, une intense propagande en faveur d'une économie dirigée. Membre de la commission administrative de la C.G.T., il fut résistant de la première heure et participa à la formation de «Libération» créant ainsi un organisme de la résistance; il fut, en outre, conseiller politique de «Libération» pour la zone sud et membre du comité général du sud.

Tanguy Prigent, à qui le Général de Gaulle vient de confier le Ministère de l'Agriculture, est né en 1909 à Saint-Jean, dans le Finistère. Élu député de Morlaix en 1936, il appartient au parti socialiste. Mobilisé en 1939, il fut légèrement blessé pendant la campagne de France. Prigent exploitant personnellement sa petite propriété rurale, fut recherché et traqué par la gestapo et la police de Vichy. Dès la fin de 1942, il prit le maquis et devint l'un des fondateurs du mouvement de la résistance.

Teitgen est un jeune universitaire de 34 ans qui bien avant la guerre fit ses premières années politiques dans le parti démocrate populaire. Il y connut Georges Bidault qu'il devait retrouver après novembre 1942 au sein du Conseil national de la Résistance. Sa courageuse attitude lui valut d'être arrêté et incarcéré à Fresnes. Libéré dans des circonstances qui ne sont pas encore révélées, Teitgen vient de recevoir la juste récompense de ses deux années d'efforts et de risque.

Georges Bidault, Ministre des Affaires étrangères, est né à Moulins, dans l'Allier, le 2 octobre 1895. Mobilisé à 18 ans, l'Armistice le trouve à l'arrière du front. Licencié en histoire, il est envoyé aux écoles militaires de Saint-Cyr et de St-Maixent en qualité d'instructeur. En 1925, il était reçu premier à l'agrégation d'histoire. Le second était Pierre Brossolette, combattant de la résistance, mort pour la France.



Georges Bidaut fut jusqu'en 1940, un militant catholique, un professeur et un journaliste; il fut, encore jeune homme, membre du comité général, puis vice-président de l'association catholique de la Jeunesse française. Professeur, il occupa successivement les chaires de Valenciennes et de Reims avant d'être nommé, le 1^{er} octobre 1931, au lycée Louis Le Grand. Journaliste, il fut rédacteur en chef et éditorialiste de «L'Aube» avant de collaborer à la revue politique. Homme politique, il était membre de la commission exécutive du parti démocrate populaire.

Mobilisé en février 1940, il demande à partir au front, le 10 Mai. Fait prisonnier dans la région de St-Quentin, libéré en juillet 1940, il se mit immédiatement en rapport à Paris avec des organisations de la résistance de toutes les tendances. Nommé professeur au lycée, à Lyon, il rejoint François de Menthon actuellement Ministre de la Justice, le 28 Février 1942 et participe activement au mouvement «Combat».

Représentant des démocrates chrétiens au conseil national de la résistance, il a été nommé Président de ce

comité l'an dernier, fonction qu'il a résiliée le 10 septembre 1944, au profit de Monsieur Saillant.

Alexandre Parodi, Ministre du Travail et de la Sécurité nationale, est né le 1^{er} juin 1901, à Paris. Licencié en droit et licencié ès-lettres, il est ensuite reçu au Conseil d'Etat. Nommé Maître des requêtes, il participe aux travaux du Conseil national économique dont il devient secrétaire général adjoint, puis secrétaire général. En 1938, il est nommé Directeur administratif du travail; révoqué par le ministre Belin en septembre 1940, il est réintégré alors au Conseil d'Etat qui siégeait à l'époque à Royat. Pendant l'été 1942, Parodi sous le nom de Quartus, entre au Conseil général des experts qui tint ses premières séances clandestines à Evian, puis en automne 1943, est nommé Président d'une commission de Presse jusqu'en mars 1944, date à laquelle il est nommé par le Général de Gaulle, Délégué général du Gouvernement provisoire de la République en France.

Il prend alors le pseudonyme de Gerat. Il guide l'action militaire et dirige le Comité financier, puis le Comité social de la Résistance. A la libération de la France, il est nommé Commissaire de la République.

LA REVANCHE DU DESTIN

Voici un article du capitaine Maurice Schumann, qui fut pendant quatre ans le porte parole du Gouvernement provisoire.

« Il y a cent jours à peine, je mettais pied sur le sol natal avec fierté de me dire que mon uniforme français était sans doute le premier à retrouver la France. Quelle est loin cette ombre du 6 juin 1944! A chaque fenêtre, un drapeau comme hier en Belgique ou au Luxembourg, mais se sont des drapeaux blancs. Nous sommes bien en Allemagne, en Allemagne occupée; au bras des hommes des brassards, des brassards mais cette fois, ce sont des brassards blancs. La pelle et la pioche à la main, des civils passent le long de la route joyeux et détendus. Ils sont requis mais cette fois, ils sont requis par les alliés. Des camions emportent vers l'arrière quelques centaines de prisonniers verts de plus.

Ce spectacle, je l'ai vu cent fois au moins en dix jours et pourtant il me semble nouveau. C'est que ces prisonniers verts ont été capturés chez eux, sur le sol envahi de l'Allemagne, de l'Allemagne occupée. Il y a encore tant de centaines de milliers d'uniformes français en Allemagne qui y entrèrent vaincus et y demeureront prisonniers! Je regarde mon uniforme, l'un des trois premiers uniformes français qui soient en Allemagne après y être entrés en vainqueurs en précurseurs et en vengeurs. Vengeurs! ce n'est pourtant pas le sentiment qui me domine devant cette forêt confuse et démesurée, ni devant cette lignée de maisons orgueilleuses et massives. La justice immanente, la revanche du destin, oui sans doute, mais comme il y a lieu de dire quand on est homme, ce qui me frappe par dessus tout devant cette démission de la violence brutale et nue, devant l'échéance de l'ivresse collective, c'est l'atroce vanité d'une barbarie, c'est la barbarie.

Depuis onze ans, le nazisme a réussi à faire pleurer presque tous ceux qu'il n'a pas réussi à faire mourir. Et ces onze ans de cauchemar inutile s'en viennent mourir à leur tour dans les plis d'un drapeau blanc. Tout cela n'a donc été rien qu'une frénésie vide. Mal pour mal, et mort pour mort! Les milliards de gouttes de sang auront coulé comme une goutte d'eau. C'est bien vrai pourtant, cette Allemande rousse là-bas nous fait de petits signes d'amitié. Un petit rescapé de la jeunesse hitlérienne cligne de l'œil en croisant un soldat américain noir! Aucun d'eux ne songe à demander aux combattants alliés leur certificat de pureté raciale avant de s'aplatir devant eux. Car ils sont plats déjà jusqu'à l'indignité. Oh! ils ont peur.

Certains d'entre-eux s'étaient même enfuis dans la forêt parce qu'on leur avait dit que les Américains allaient leur appliquer avec une brutalité sans ménagement, un système de réquisitions, d'arrestations et d'otages; bref, qu'ils allaient les traiter comme eux-mêmes nous ont traités. Maintenant, ils sont rassurés. Ils sortent de la forêt non plus comme le loup qui bondit sur sa proie mais comme un petit chaperon brun qui reviendrait au berçail. Ma parole! on dirait déjà que spontanément, ou par ordre, ils organisent la pitié.

Halte! Prenons garde! Qu'ils ne l'organisent pas aussi bien que leurs atrocités, leurs atrocités qui se ressemblent trop d'un pays à l'autre pour s'expliquer par une sorte de spontanéité frénétique dans le crime. J'en appelle au dernier témoignage de Belgique que j'ai recueilli; à la prison d'Arlan, ils ont fait semblant de libérer les otages détenus après quoi, ils les ont fusillés dans le dos. J'ai vu les photographies des cadavres. Ah! nous connaissons leur technique. C'est celle de Fresnes, de Caen, de Charleville. A Sauvet, dans les Ardennes belges, d'après un rapport adressé par un

témoin oculaire, à la Croix Rouge, le curé fut arrosé d'essence et brûlé, après quoi, tous les hommes du village furent passés par les armes et toutes les maisons réduites en cendres. Nous connaissons leur technique! C'est celle de Ludice perfectionnée à Oradour-sur-Glane; faut-il en appeler par surcroît, à la population de Rabogey dans la province de Liège, contrainte d'assister, selon le récit d'un grand journal de Bruxelles, à l'assassinat de quatorze otages tandis que les SS tiraient à bout portant sur quiconque des jeunes enfants ou parents des victimes qui se cachaient les yeux pour ne pas les voir, (oui à la mémoire du maître Bruffort, bâtonnier des avocats de Bruxelles,) abattu à la veille de leur délivrance, tandis que leurs doigts crispés étreignaient le crucifix. Et puis ce martyre de Belgique n'évoque pas seulement celui des autres pays occupés. Il rappelle aussi combien notre mémoire fut courte après le massacre de Dinant-sur-Meuse et les incendies de Louvain entre 14 et 18 Est-ce que vous ne trouvez pas en vérité que ces horreurs ressemblent trop à celles d'il y a vingt cinq à trente ans? Je le vois trop bien ce qu'ils espèrent ces fils et ces filles de la forêt germanique qui sourient, là, sur le seuil de Wotan et où les milliards de gouttes de sang auront coulé comme de l'eau. Ce qu'ils oublient peut-être, c'est que cette fois, le germanisme a descendu jusqu'à la pente de son affreux logique. Il n'a pas su ou pu comme en 18 arrêter aux frontières, le fléau qu'il avait déchainé. Il est encore étroit le morceau de terre allemande où nous avons porté nos armes mais il suffit pourtant à nous garantir que la guerre de l'industrie nationale de la Prusse n'est plus seulement l'industrie d'exportation.

Un minable et frileux petit bourgeois de cinquante ans a passé en rasant les murs et en fuyant nos regards. Et voici que soudain, je me sens pris envers celui-là d'une pitié étrange et précise à la pensée qu'il n'a pas même de drapeau à regretter ou à cacher, car enfin, dans sa vie, cet allemand quinquagénaire, a déjà vu mourir trois drapeaux allemands: le noir et rouge des Hohenzollern, n'est plus depuis longtemps que le linceul d'un rêve vaincu; le noir-rouge et or de la République de Weimar n'est plus depuis longtemps que le cercueil d'un mensonge ou d'illusion. Après onze ans, le drapeau à croix gammée se rétrécit comme la peau du chagrin et tandis que les drapeaux uniques des peuples libres mêlent leur couleurs définitives au vent de la liberté, ce petit bourgeois quinquagénaire qui deux fois dans sa vie crut appartenir à la France de ses maîtres, arbore craintivement à sa fenêtre, le quatrième drapeau provisoire et solitaire du Reich, un lambeau de chiffon blanc.»

LA VIE DANS PARIS LIBÉRÉ

Louis Lévy nous fait parvenir l'article suivant:

Paris 18 Septembre. — « Que la vie a changé en une douzaine de jours. La chose est à peine croyable. J'ai connu les dernières heures d'ivresse folle, de la joie de la libération. La fumée des batailles se dissipait à peine. Dans les rues, les F.F.I., arme à la bretelle, patrouillaient encore. Aujourd'hui, certes, le souvenir du combat demeure, la joie de la libération est encore vibrante dans les cœurs, mais les esprits s'apaisent. Le

désir est profond chez tous de se remettre au travail. Hier, par un dimanche éclatant, j'ai pu parcourir une partie des environs, le bois de Boulogne était rempli de promeneurs. Les pelouses étaient couvertes de bicyclettes qui s'enchevêtraient. Les acacias avaient perdu de leur élégance aristocratique mais ils avaient gagné dans la sympathie de la bonne humeur. Un petit peuple les avait envahis et se chauffait amoureusement au soleil. On respirait cette atmosphère d'allégresse dont deux cents familles se gaussaient lorsqu'au temps du front populaire, des travailleurs avaient enfin pu connaître la joie des loisirs qui n'est point l'oisiveté mais la détente nécessaire permettant de reprendre le labeur avec des forces accrues.

Dans la partie de la banlieue Ouest que j'ai traversée, les traces de la bataille sont présentes. Des canons anti-chars sont partout. Le tablier du pont de Bougival est coupé en deux. Le parc de la propriété de Loucheur à Louveciennes paraît en fâcheux état. De temps à autre, des maisons torturées par les mitrailles me rappelaient, à un moindre degré bien sûr, notre blitz londonien. Le château de Versailles est intact aussi bien que le château de Saint-Germain. En revanche, le pavillon « Henry Quatre » est en ruines. Cependant, dans le bois de Saint-Germain, les enfants s'ébattaient joyeusement. Et, sur la terrasse, des centaines de Parisiens étaient venus goûter, en hommes libres, l'harmonieux paysage de France; ils entouraient la table d'orientation comme des étrangers. Ils semblaient vouloir se repaire de toute cette perspective libérée. Je parle des Parisiens. Il me faut également dire un mot des Américains. Ils sont accueillis avec une gentillesse tendre comme l'ont été les soldats du général Leclerc. On admire leur matériel; on est surpris et enchantés de l'armée démocratique, de voir que les rapports entre hommes et officiers sont empreints de cette cordialité qui n'a jamais nui à la discipline. Donc, pas d'ombre de chauvinisme dans ce petit peuple. On est plein d'une admiration sans mélange pour les exploits de l'Armée Rouge. On est reconnaissant aux Etats-Unis. Quant à l'Angleterre, vous ne pouvez pas savoir comment on l'aime. Si l'on apprend que vous venez de Londres, que vous avez travaillé à la B.B.C. de Londres, quelle réception vous est réservée! Que nos amis français de Grande-Bretagne en soient assurés. Quand ils viendront reprendre leurs travaux à Paris, modestement, sans avoir la prétention de donner des leçons, à ceux qui ont connu la dure leçon du martyr, ils seront accueillis non pas comme des exilés mais comme des frères d'armes.

Dans les réunions publiques qui ont eu lieu ces jours derniers, partout, on a rendu aux Alliés un juste hommage. Dans la salle de Wagram c'est aux acclamations de l'assistance que Monsieur André Philip a déclaré que la France représente par ses traditions « un principe universel », et qu'en parlant du nationalisme français, « il y aurait contradiction dans les termes ». Tel est le climat, climat dans lequel est placé le général de Gaulle au cours de sa tournée à travers la France. Chaque fois, dans ses discours, les mots de « République » et de « Démocratie » qu'il prononce, sont en quelque sorte dictés naturellement par l'attitude de nos concitoyens. Que l'ennemi soit chassé promptement du territoire et l'Assemblée réussisse à contrôler en fait le gouvernement et bien des périls s'évanouiront, d'autant plus que



La situation alimentaire se présente d'une façon plus favorable qu'on ne l'avait imaginé. Monsieur Tanguy Prigent, jeune ministre à l'agriculture, m'a dit hier sa confiance dans l'avenir. Le ravitaillement à Paris s'améliore. Les récoltes sont bonnes, les moissons excellentes, malgré la marche des armées. On aura du blé en quantité appréciable. La récolte de pommes de terre sera bonne. Les vendanges s'annoncent favorables. Le grand problème sera celui du transport. Il y aura aussi le problème des prix. Mais voilà qui nous entraînerait trop loin...

Le rossignol

Dans Odessa assiégée par un ennemi supérieur en nombre et en armement, plusieurs détachements de la Marine furent, à la hâte, transformés en Commandos. Ils avaient pour mission de pénétrer en arrière des lignes roumaines et allemandes et de faire à l'ennemi le plus de mal possible.

Pour un travail qui durait souvent quelques minutes, les marins devaient ramper pendant des heures à travers les champs de mines ou marcher, enfouis jusqu'au cou, dans l'eau glaciale des marais; bien heureux, lorsqu'ils réussissaient à s'emparer des embarcations ennemis leur permettant, dans un confort relatif, de pénétrer loin derrière le front tenu par l'adversaire.

A coup de poignard ou de couteau, ils faisaient taire les sentinelles, jetaient les grenades dans les maisons occupées par les états-majors, restaient pendant des heures cochés sous le tir de leurs propres canons, apportant à l'artillerie côtière des renseignements précieux sur la correction du pointage.

Insaisissables, rapides, courageux, les Roumains les voyant apparaître les appelaient, saisis d'une frousse intense: « Les diables noirs ».

Il y avait parmi eux un électricien du torpilleur « Frounze », un beau gaillard surnommé « le hussard », à cause de ses moustaches dont il était très fier et aussi, pour son amour de la culotte et des bottes de cavalier.

A vrai dire, le port de la culotte n'était pas un luxe, ce n'est vraiment pas commode de ramper sur le ventre pendant plusieurs kilomètres, vêtu du pantalon à larges bords en usage dans la marine soviétique.

Mais si ces matelots-éclaireurs furent obligés d'abandonner leur uniforme, il gardèrent religieusement « l'âme marine »; pour la déceler on n'avait qu'à jeter un coup d'œil sur leur tricot rayé bleu-blanc de la marine, et si le béret n'était plus la coiffure ordinaire, chacun d'eux l'avait dans sa poche et l'échangeait contre le calot à la première occasion.

Un jour d'été chaud et poussiéreux six marins traversaient Odessa après un bain pris dans un établissement municipal. Leur soif était ardente. Mais toute la ville semblait assoiffée car devant chaque vendeur de glace ou de limonade une file de gens attendait son tour d'être servie. En soupirant, les marins passèrent trois roulettes. L'heure tardive les empêchait d'attendre, il fallait rentrer rapidement et nos gaillards se demandaient comment ils pourraient étancher leur soif.

Mais la chance leur sourit. On entendit soudain venant du ciel le sifflement caractéristique du vol d'une mine. Les mines tombaient fréquemment dans ce quartier situé au nord de la ville tout près de la ligne de combat, et les Odessites connaissaient particulièrement bien le bruit désagréable, long, sifflant, énervant, que faisait cet engin meurtrier.

La chaîne se rompit brusquement et les gens se dispersèrent...

Mais chose curieuse, contrairement à l'attente générale, il n'y eut aucune explosion, la mine s'évanouit dans la nature, disparaissant sans traces.

Par contre, près de la roulotte, le marchand qui n'avait pas bougé, habitué à tout depuis ce long siège, vendait déjà sa limonade à notre « hussard » qui sans dissimuler sa joie invitait du geste ses camarades à l'imiter.

C'est ainsi que fut découvert le don que possédait « le hussard » de contrefaire à la perfection toutes sortes de cris. De ses lèvres charnues et rouges sortaient les sons les plus divers: le sifflement d'un obus, le glapissement d'un chiot, le grincement d'une scie, le fracas d'une mine, le vrombissement lointain d'un avion ou l'éclatement de la grenade.

Les copains déclarèrent que les capacités de notre héros devaient être immédiatement utilisées pour la communauté et le commando tout entier élabora et mis au point un code spécial qui fut soumis au commandant pour approbation.

Le gloussement de la poule signifiait par exemple, que devant une isba une sentinelle ennemie était remarquée, le cri du canard avertissait les éclaireurs que les sentinelles étaient nombreuses, un mitrailleur caché derrière les buissons était démasqué par le cri plaintif du ramier, le chant du rossignol avisait le commando, qui livrait le combat en ordre dispersé, de son point de ralliement.

C'est ainsi que « le hussard » fut désormais le signalisateur du commando.

Le soir, lorsque les éclaireurs, après un raid dangereux, goûtaient un repos bien gagné, notre infatigable héros organisait un concert.

Dans l'isba sombre qui embaumait le foin frais, il sifflait ou chantait d'une voix mélodieuse et juste. Au loin la canonnade continue semblait un orchestre invisible accompagnant le chanteur.

La musique apportait dans cette atmosphère de guerre, de sang et de carnage, une note de paix, rappelant aux guerriers qu'il existait jadis une vie paisible, de grandes rues bien éclairées, des salles de théâtre ou de concert, de belles robes, des mains fines et propres...

Les marins couchés dans le foin écoutaient en silence et, lorsque le dernier son se mourait sur les lèvres du « hussard », le silence envahissant la pièce, le commandant du détachement, un doux géant barbu, traduisait l'émotion générale en disant doucement à travers sa pipe: « Donne encore... Tu chantes vraiment à me fendre l'âme ».

Et les marins saisis par l'ambiance, oubliaient leurs soucis présents et songeaient à la guerre, au hasard de la destinée, à la Victoire, à leurs foyers, à la vie paisible à laquelle, tous, ils aspiraient.

Cependant, les canons, derrière l'isba, continuaient à accomplir leur œuvre de mort, ils crachaient le métal à pleine gueule en réduisant en lambeaux les envahisseurs arrogants et cruels.

Au cours du coup de main qui eut lieu quelques jours plus tard, le « hussard » a eu pour mission de garder les chaloupes, seul moyen de communication dont disposait le commando aventuré bien loin derrière les lignes roumaines, et, suivant le code établi, il devait moduler le signal convenu.

La nuit le détachement a fait bien des dégâts. Il réussit à enlever à l'ennemi deux mitrailleuses lourdes en tuant les servants, bien mieux, il fit sauter à la dynamite une maison occupée par le Commandement et l'Etat-major roumains.

Vers cinq heures du matin leurs exploits accomplis, les matelots prirent le chemin du retour. Pour ne pas alerter l'ennemi qui grouillait dans les parages ils avançaient prudemment en se camouflant à travers les roseaux.

Le retour était loin d'être gai. Deux camarades manquaient à l'appel, tués pendant la courte escarmouche devant le poste de commandement, on devait porter le troisième grièvement blessé à la hanche.

Arrivés devant un abri naturel, masqué par les roseaux, les éclaireurs se couchèrent dans la vase et écoutèrent pour déterminer l'endroit du ralliement.

Un rossignol chantait dans la nuit. Il sifflait et chantait tristement, lourdement; de temps en temps il s'arrêtait puis reprenait avec peine ses modulations à nouveau, et les notes qu'il égrenait dans cette nuit sinistre semblaient remplies d'angoisse et de désespoir.

Les marins s'élancèrent vers le chant du rossignol.

« Le hussard » était couché dans le fond d'une chaloupe. Dans l'obscurité on ne voyait pas son visage mais sa poitrine était gluante de sang. La mitraillette jetée au hasard, les disques vides de cartouches, plusieurs cadavres de soldats roumains découverts dans les roseaux, tout cela indiquait clairement, que notre héros, surpris par une patrouille ennemie, leur livra un combat inégal.

« Le hussard » ne reconnaissait plus les voix amies. Il était couché sur le dos, et respirait difficilement et par saccades, par moments, ayant récupéré un peu de force il émettait, à travers ses lèvres désobéissantes et déjà refroidies par le masque de l'agonie, les sons longs et doux d'un rossignol frappé à mort.

Ne voyant pas, ne comprenant pas que ceux à qui il devait donner le signal étaient à ses côtés, il bandait ses dernières énergies, et luttait dans l'agonie de la mort contre sa volonté défaillante pour siffler encore et toujours jusqu'au dernier souffle de sa vie.

Il continuait à siffler lorsque les marins fendirent l'eau avec leurs rames et prirent la direction de la mer.

Et le rossignol - l'oiseau des buissons et des arbres - chantait et sifflait sur la mer. Dans les chaloupes les hommes se taisaient; on entendait parfois le sanglot du commandant barbu, le doux géant, qui avait de la peine à retenir ses larmes.

« Le hussard » modulait, par intervalle, sa plainte d'une voix de moins en moins forte, ayant perdu pour toujours toute notion des choses d'ici-bas.

Le ciel, au loin sur la mer, commençait à rosir annonçant l'aurore. Et le chant du rossignol semblait, comme le corps du matelot déchiqueté et brisé, rempli d'une tristesse infinie.

Les matelots, écoutant, pour la dernière fois, cette mélodie plaintive, ramaient vigoureusement, pleins de haine et de rage, impuissants devant une vie qui se mourait en exhalant, dans son dernier souffle, la belle chanson du rossignol.

UN HÉROS DE VERDUN

Fernand Leguet est ce patriote qui, sauvant un pont près de Verdun, permit une foudroyante avance américaine dans ce secteur.

Voici le récit qu'il fit de sa propre action :

« Depuis le matin, les Allemands avaient disposé 500 kilos d'explosifs sur un pont pour le faire sauter. J'étais décidé à les empêcher de réussir leur mauvais coup. De 8 heures à midi, je me suis caché pour surveiller ce pont. Au moment où passaient les deux derniers chars allemands, les sentinelles qui gardaient le pont sont parties vers le P. C. pour donner le signal de faire feu. C'est le moment que je guettais. J'ai pénétré dans les buissons puis j'ai coupé un cordon, ensuite je suis allé désamorcer le premier fourneau à l'entrée du pont, c'est-à-dire, en pleine vue sur la place. Mon travail à peine terminé, le premier char américain arrivait et s'engageait sur le pont à la poursuite de l'ennemi. »

Fernand Leguet est âgé de 37 ans. Il est né à Fleury devant Douaumont, commune héroïque et disparue jusqu'à la dernière pierre dans l'effroyable tourmente de 1916 et qui fut citée à l'ordre de l'armée le 9 juillet 1919. Fernand Leguet a grandi en plein milieu du drame. Il ne l'a jamais oublié, travaillant depuis 18 ans à l'Arsenal de Verdun; Il est marié et a cinq enfants.

Sans le courage et l'initiative de Fernand Leguet, non seulement le pont aurait sauté mais une nouvelle bataille de Verdun se serait engagée entre Allemands et Américains établis sur les deux rives de la Meuse. La cité martyre aurait été détruite une fois de plus. Pour se venger, le lendemain de leur défaite, les boches sont venus bombarder Verdun. Ils ont réussi à détruire quelques édifices et à tuer une dizaine d'habitants mais ils n'ont pas détruit Verdun, ni tué sa joie et sa fierté.

A CEUX QUI ONT DES YEUX ET QUI N'ONT PAS ENCORE VU

La tournure qu'ont prise les événements depuis le débarquement des troupes alliées en France, a mis un frein à la propagande vraiment inqualifiable que, jusqu'à présent, certains collaborationnistes n'avaient cessé de propager.

Je dirai, une autre fois, ce que je pense du sage parti, qu'à la toute dernière heure, ces messieurs ont décidé de prendre en observant cette prudente mais tardive réserve.

Le veux aujourd'hui ne m'occuper que de ceux qui sont restés complètement indécrotables, de ceux dont l'esprit reste fermé à toute compréhension, ceux qu'une bien triste mentalité a rendu réfractaires à tout noble sentiment; je dirai donc de ceux-ci qu'ils ne nous ont pas surpris en restant insensibles à la libération de leur (?) patrie, effectuée, en grande partie, par les patriotes de la Résistance, sous l'impulsion et la haute direction du Général de Gaulle.

Pourquoi serions nous étonnés, en effet, que ces ignobles individus, qui, il y a plus de deux ans, osèrent dire: « que nos morts de l'Alysse et du Mimosa étaient morts, non pas pour la France, mais pour de Gaulle et son aventure », ne veuille pas reconnaître aujourd'hui que le Général de Gaulle a été le sauveur le rédempteur de la France.

Evidemment, ces dégoutants personnages n'oseront plus maintenant calomnier le Général de Gaulle, comme ils le faisaient autrefois. Ils se sont rendu compte qu'il leur faudrait dorénavant râver leur bave, sinon il pourrait bien leur arriver... une drôle d'aventure; aussi se contenteront-ils de faire certaines insinuations qu'on ne pourrait considérer comme diffamatoires, mais qui n'en sont pas moins lancées pour créer, encore cette confusion des esprits que, dans le passé, ils ont si souvent provoquée et exploitée.

Ils diront, par exemple, ces colonnards, conscients ou non, que: «le Général de Gaulle est dépassé par les événements, qu'il n'en est pas maître, qu'il lui est impossible, maintenant de revenir en arrière, qu'on va droit au communisme, que nous aurions sans doute, pu nous arranger avec les Allemands etc etc.» tout cela en reconnaissant les plus hautes qualités au Général de Gaulle afin de faire passer leur mauvaise cuisine.

Le Général de Gaulle dépassé par les événements!!!

Si une telle déclaration ne témoigne pas de l'ignorance absolue des individus qui l'expriment, elle affirme alors chez ceux-ci la mauvaise foi la plus évidente. Le Général de Gaulle a toujours prévu et pressenti les événements ne s'est jamais laissé dépassé par eux. Il a été le seul homme dans le monde entier, à prévoir ce que serait cette Guerre, avec quelles armes les Allemands infligeraient, au début, une défaite aux alliés, et, comment ceux-ci par la suite; mieux pourvus des armes modernes, dont il avait voulu doter l'armée française, écraseraient l'Allemagne, à leur tour. Le Général de Gaulle ne s'est pas plus laissé dépasser par les événements qu'a aucun moment il ne s'est laissé influencer par qui que ce soit; il a toujours suivi cette ligne droite qu'il s'était tracée, cette rectitude qui est le trait de son caractère et de son jugement sans que personne au monde n'ait pu l'en faire dévier. Il a toujours suivi ce droit chemin qui devait le conduire à la libération de la France en lui donnant sa place de grande nation. Tel a toujours été son but, son seul but.

Quant à la remarque que nous allons maintenant droit au communisme, c'est là un argument qui n'est pas nouveau, c'est même une rengaine dont les collaborationnistes ont usé et tellement abusé que même les adversaires du communisme ne portent plus aucune attention à ce bourrage de crâne. Ce, vers quoi nous allons directement, messieurs les collaborationnistes c'est le grand nettoyage. Oui, c'est à grand pas que

nous allons vers cette épuration complète qui sera partout réalisée, dans l'Empire comme dans la métropole parce qu'elle se fera partout par la loi. Les traitres, les capitulards, les colonnards, les collaborationnistes, les défaitistes et leurs serviteurs conscients ou non, seront jugés et châtiés selon la part de responsabilité qu'on leur imputera. Certes, pour parler librement, je n'hésite pas à dire que j'aime mieux être dans ma peau que dans celle de certains que je connais et qui doivent se sentir une conscience bien chargée.

Et maintenant, pour ce qui est de s'arranger avec les Allemands, nous ne doutons pas un seul instant, qu'à l'exemple de leur idole, les individus qui vantent cette solution, sauraient, eux aussi, trop bien s'arranger avec les envahisseurs de la Patrie. Mais nous savons ce que cela vaut dire, et c'est une raison de plus pour adresser notre plus grande gratitude au Général de Gaulle qui a évité, par son action, l'asservissement, à l'Allemagne, du peuple français lequel aurait si bien fait l'affaire des collaborateurs.

H. H.

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique:

Activités du Gouvernement Provisoire de la République Française:

Le G.P.R.F. s'est réuni les 19, 22 et 28 Septembre sous la présidence du général de Gaulle. Au cours de la séance du 19, le gouvernement sur un rapport de M. Bidault, ministre des affaires étrangères, a adopté une ordonnance délimitant la compétence et les pouvoirs du délégué du gouvernement chargé des relations d'ordre administratif avec les autorités militaires alliées. Un commissariat de la République pour Strasbourg fut également créé et les attributions du préfet de la Moselle définies. Le Gouvernement adopta ensuite une ordonnance relative à la surveillance et à l'internement des individus dangereux pour la défense nationale et la sécurité publique. Puis M. Lepercq exposa au gouvernement la situation du budget et de la trésorerie et M. Giaccobi rendit compte du ravitaillement sur l'ensemble du territoire.

A la séance du 22 Septembre, M. Jeanneney fut chargé de centraliser toutes les études concernant l'application des ordonnances du 21 Avril et du 28 Août 1944 relatives à l'organisation des pouvoirs publics en France et le rétablissement de la souveraineté nationale. D'autre part, le gouvernement décida que le Palais Bourbon, le Palais du Luxembourg et les locaux du Palais de Versailles seraient réservés à la future Assemblée nationale.

Le 28, le Conseil des Ministres adopta une ordonnance sur la confiscation des profits illicites et qui prévoit une amende triple du montant des bénéfices réalisés.

L'Assemblée Consultative:

Une modification de la composition de l'Assemblée législative s'impose et est réclamée par la presse parisienne qui demande une réunion immédiate de l'Assemblée élargie. Selon le désir du Comité National Français, le nombre des délégués de la Résistance de l'Intérieur,

serait porté à environ 125 pour la prochaine session d'Octobre alors qu'à Alger, ils étaient au nombre de 49. Les sénateurs et les députés qui siègeront à l'Assemblée Consultative ne devront pas avoir participé au gouvernement de Vichy et ne devront pas avoir voté en faveur de Pétain le 10 Juillet 1940. Outre les parlementaires, l'Assemblée Consultative comprendra le groupe des conseillers généraux et celui de la résistance.

Voyage du Chef de la France:

Accompagné du général Juin et du général de Lattre de Tassigny, le général de Gaulle a quitté Paris pour Besançon, il fut accueilli par une foule enthousiaste. Le Chef de la France se rendit ensuite dans la zone des armées où il passa en revue les détachements rendant les honneurs puis remit des décorations dont la croix de la libération au général de Lattre de Tassigny et la croix de guerre avec palmes au commandant Henri d'Astier de la Vigerie, chef d'une unité de commandos.

Le général de Gaulle se rendit ensuite à Nancy qui fit à notre grand Chef une réception indincible. Après avoir visité les postes avancés qui sont en contact avec l'ennemi, le général de Gaulle s'adressa familièrement et simplement aux soldats, tous fiers de se battre.

Le 1^{er} Octobre, le général de Gaulle se rendit à Lille où de grandes manifestations ont été organisées à l'occasion du retour du Chef de la France dans sa ville natale. Après avoir assisté à une messe solennelle le général de Gaulle déposa une gerbe au monument aux morts puis se rendit à l'Hôtel de Ville où il prononça un discours sur la politique sociale du gouvernement. Dans ce discours, le Chef de la France déclara que la première armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny avait fait dans sa marche du Sud au Nord, 70.000 prisonniers pendant que la 2^{me} division blindée du général Leclerc, débarquée sur la côte normande et aujourd'hui sur la frontière de Lorraine, en faisait 25.000 tandis que les forces de l'Intérieur en firent plus de 35.000.

Mesures d'épuration:

Dès son installation à Paris, M. Jacquinot sanctionna l'activité de plusieurs officiers et généraux en prenant à leur égard différentes mesures. C'est ainsi que 7 amiraux ont été révoqués et 5 autres mis d'office à la retraite. Tous les officiers qui assureront des hautes fonctions politiques sous le régime de Vichy feront l'objet de poursuites judiciaires. Ceux responsables du sabordage de la flotte de Toulon seront traduits devant les tribunaux.

En ce qui concerne l'armée, elle donna un exemple de rapidité et d'une juste rigueur. En vertu du décret du 27 Août 1943, le ministre de la guerre mit en disponibilité tous les officiers de carrière qui ne servent pas dans l'armée régulière, dans les unités constituées outre-mer, ou dans les F.F.I.

Une commission d'épuration fut également constituée au sein du ministère de l'Economie Nationale et a été installée dans ses fonctions par M. Pierre Mendès-France, ministre à l'économie nationale.

Le parquet de la cour de justice pour la Section de la Seine, vient de requérir une ouverture d'informations contre les hautes personnalités politiques. Parmi celles-

ci on révèle les noms de Georges Bonnet, Gaston de Pellepoix et Jean-Charles Legrand.

D'autre part, les amiraux Robert et Esteve ont été internés ainsi que Lemery et Benoist-Mechin anciens ministres du gouvernement de Vichy. Paul Baudoin, directeur de la Banque d'Indochine fut révoqué et un mandat d'arrêt fut lancé contre l'administrateur du journal « Paris Soir ». Dans le domaine de la presse, les journaux qui ont paru sous l'occupation sont suspendus.

Par une ordonnance du 18 avril 1943 les sanctions prises contre la Légion d'Honneur ou contre les Médailles Militaires par le gouvernement de Vichy ont été rapportées et les intéressés rétablis dans leurs droits et prérogatives.

Travail et ravitaillement:

Le personnel de la société nationale des chemins de fer de France s'est remis immédiatement au travail. C'est ainsi que 8.000 kilomètres de rails sont déjà réparés et que les trains commencent à fonctionner normalement sur certaines lignes du réseau des chemins de fer français. De ce fait, le ravitaillement de Paris et des grandes villes s'améliore journellement. Les queues interminables devant les boulangeries ont disparu, celles-ci ayant été approvisionnées en farine. La ration en viande, pommes de terre, et matières grasses fut déjà augmentée.

En Europe: Tandis que dans le Reich les services de la Gestapo continuent à arrêter des milliers de personnes, en Hongrie, dernier satellite de l'axe dans les Balkans, la population manifeste en faveur de la paix. En Belgique, un nouveau cabinet fut constitué avec M. Pierlot comme premier ministre. Quant à la Finlande, elle a rompu ses relations avec le Japon.

Chronique militaire:

Sur le front de l'Ouest: Les alliés attaquent furieusement la ligne Siegfried sur un front de plus de 200 kilomètres allant du Luxembourg à la Trouée de Belfort en effectuant plusieurs brèches dans le système défensif de l'ennemi qui résiste farouchement. En Allemagne, les combats les plus violents se déroulent aux abords d'Aix-la-Chapelle et à Stolberg tandis qu'en France, les alliés ont atteint Rambervillers au Nord-Est d'Epinal et ont occupé les villes de Moyen, Magnières et Château-Salin ainsi que Chatel. Sur la côte Atlantique, les garnisons allemandes de Boulogne et de Calais ont capitulé respectivement les 22 Septembre et 1^{er} Octobre, laissant un grand nombre de prisonniers. On signale que depuis la libération de St-Malo, 82.000 nazis ont été faits prisonniers dans les ports libérés.

Sur la riviera, Menton fut libéré.

Au Luxembourg, les villes de Remich, Grevenmacher et Wasserbillig ont été également libérées.

En Belgique, les alliés ont atteint le canal allant d'Anvers à Turnhout libérant cette ville, puis ont occupé ensuite tout le cours du canal. Au Nord-Ouest de Turnhout, la première armée canadienne a franchi la frontière hollandaise et a libéré le village de Brecht.

Aux Pays-Bas, les alliés élargissent constamment leur saillant dans la région d'Eindhoven malgré la résistance

fanatique des allemands qui jettent dans cette bataille toutes leurs forces pour éviter l'invasion du Reich par les plaines du Nord. Par suite de leur formidable avance jusqu'à Nimègue les alliés menaçaient de contourner la ligne Siegfried. Devant ce danger le furher prit la direction des opérations militaires et livra aux alliés une grande bataille, dans le but d'empêcher les troupes régulières alliées arrivées à Nimègue d'effectuer leur jonction avec les troupes aéroportées qui avaient atterri à Arnhem. Celles-ci résistèrent pendant 10 jours sous un feu violent de l'artillerie allemande, ils réussirent ensuite à rejoindre le gros des troupes alliées, en permettant aux troupes régulières, par leur action, de capturer intact un pont sur le Rhin.

En Hollande méridionale, les alliés libérèrent Sittard et Amstenrade au Nord-Est de Maestricht.

Sur le front de l'Est: Nos alliés russes après avoir occupé les villes de Timisoara, Lipova et Arad en Roumanie sont arrivés à la frontière hongroise où de violents combats font rage sur un large front.

En Pologne, après 63 jours, la lutte cessa entre patriotes et allemands dans Varsovie tandis que les troupes soviétiques se battent furieusement aux abords de la capitale.

Dans les Pays Baltes, l'Amée Rouge après avoir occupé Tallin, la capitale de l'Estonie, continua sa marche victorieuse libérant virtuellement tout le pays. Maintenant, l'Armée Rouge resserre son étreinte sur Riga, capitale de la Lettonie.

Par ailleurs, les Russes sont entrés profondément en Yougoslavie où ils ont opéré leur jonction avec les forces de Tito et convergent avec eux sur Belgrade.

En Italie: Les alliés attaquent toujours la ligne Gothicque. Dans le secteur de l'Adriatique, les troupes grecques de la VIII^e armée ont occupé l'important port de Rimini qui donne accès sur la plaine du Po. Après des combats aussi acharnés que ceux de Cassino, les alliés occupèrent Firenzuola, plus à l'intérieur des terres, et atteignirent la rivière « Rubicon ».

Sur le front de la V^e armée, les alliés ont occupé plusieurs hauteurs dominant la route Florence-Bologne.

En Albanie: Des troupes aéroportées ont atterri quelque part en Albanie tandis que les navires transportaient les troupes régulières. On connaît peu de détails sur les opérations des alliés dans ce pays dont le but est de couper les routes de retraite aux Allemands stationnés en Grèce puis de soutenir les forces du maréchal Tito au-delà de la frontière.

En Grèce, les patriotes occupèrent la ville de Kastoria tandis que les alliés seraient débarqués en Crète et que les allemands auraient évacué plusieurs îles de la Mer Egée.

En Tchécoslovaquie: Des corps à corps continuent à se dérouler dans la vallée du Vah dans les Carpates Blanches qui séparent la Slovaquie de la Moravie.

Dans le Pacifique: Les Américains ont occupé 5 des 26 îles composant l'archipel de Palau.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 21 Septembre. — Coste, Marie-Agnès-Rose-Jeanne.
- 22 Septembre. — Desveaux, Léone-Pierrette-France. — Briand, Françoise-Maryvonne-Henriette.
- 25 Septembre. — Bourroult, Jeannine-Blanche-Léa.
- 27 Septembre. — Lévéque, Gérard-Roger-Ernest.
- 28 Septembre. — Lefèvre, Michel-Eugène-Pierre-Marie.
- 29 Septembre. — Floquet, Suzanne-Paule-Ernestine. (légitimation)
- 1^{er} Octobre. — Kermorvant, Jean-Claude-Harold-Louis.
- 2 Octobre. — Poirier, Marie-Thérèse-Joséphine-Ernestine.
- 3 Octobre. — Téletchéa, Louis-Gabriel-Henri.

MARIAGES :

- 22 Septembre. — Bech, Etienne-Roger et Hilda. Henriette.
- 29 Septembre. — Floquet, Paul-Louis (dit Robert) et Disnard, Marie Eugénie-Jeanne.

A VENDRE

Deux propriétés consistant en Maison d'habitation et terrains.

S'adresser à Monsieur Pierre Le TIEC

2—4

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -- Huile de lin -- Mastic -- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon.

La Maison PATUREL FRERES a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.